



VUES

sur la ville

DOSSIER :

VILLES ET CULTURES

Sommaire

EN VUE

Participation et information à l'échelle du quartier 2

DOSSIER

Villes et cultures 3

BONNES

PRATIQUES 6

REFERENCES 7

PRE-VUES 8

Indissociables, consubstantielles, villes et cultures ont sort définitivement lié. Car les villes sont toutes entières lieux de cultures. Lieux d'une culture produite par l'histoire, qui sédimente en quelque sorte avec le temps et fonde aussi bien cette urbanité spécifique de la cité européenne que les significations particulières des villes du monde. Lieux d'une culture en production continue aussi, faite de toutes les créations et fruit de toutes les imaginations locales, dont les plus fertiles et contemporaines sont justement dites «cultures urbaines».

Si villes et cultures sont intimement liées, notre dossier révèle d'autres relations, moins profondes et connues certes, mais bien réelles. C'est ainsi que la culture et l'économie entrent de plus en plus souvent en combinaison. Par une offre culturelle croissante et diversifiée, les villes démontrent leur dynamisme économique et renforcent leur pouvoir d'attraction. Grandes métropoles et petites villes rivalisent donc dans le domaine des arts et de la culture. Public ou privé, l'investissement culturel génère de la valeur ajoutée et des externalités géographiques, au bénéfice des consommateurs et des entreprises.

Autre mise en relation importante, primordiale même du point de vue de la cohésion des sociétés urbaines: la culture, au sens très large que lui donne l'anthropologie mais aussi dans son acception plus pointue de collection des formes d'expression artistique, représente un facteur d'intégration fantastique. Parce que la culture est marque d'appartenance et fondatrice d'identité en même temps que manière d'entremise et matière à communication, elle améliore le «vivre ensemble», dans le double respect de l'égalité et de la différence.

Aux multiples dimensions précitées des relations entre ville(s) et culture(s) s'ajoute désormais la notion de développement durable. Une notion tellement fédératrice et fondamentale qu'on doit la considérer comme la cause et le signe de l'émergence d'une nouvelle culture, celle de la durabilité, d'une culture bien sûr essentiellement urbaine. • Yj, Jbr

PROJET CITYCOOP : PARTICIPATION ET INFORMATION À L'ÉCHELLE DU QUARTIER

Le projet de recherche CITYCOOP est la contribution suisse à l'action européenne COST C9 « *processes to reach urban quality* ». Financé par l'Office Fédéral de l'Education et de la Science, il regroupe l'Université de Genève et l'EPFL et collabore également avec la communauté d'études pour l'aménagement du territoire (CEAT) et le département de l'aménagement, de l'équipement et du logement (DAEL).

JOERIN F.,
NEMBRINI A.,
REY M. C.,
DESTHIEUX G.,
(2001),
Information et participation pour l'aménagement du territoire. Revue internationale de Géomatique, 11(3-4) SIG et développement du territoire, 309-332

Dans un contexte où les conflits bloquant les procédures traditionnelles d'aménagement augmentent et s'intensifient, une participation plus large des acteurs concernés est devenue une condition à la construction d'un consensus. Les processus d'aménagement du territoire ont ainsi un besoin accru en outils permettant d'intégrer la population aux processus de décision.

Le projet de recherche CITYCOOP s'inscrit dans cette évolution de l'aménagement. Son objectif est de développer de nouveaux instruments d'aide à la décision pour la planification urbaine dans une approche interdisciplinaire et concertée.

Afin de mieux comprendre le déroulement des processus de décision, d'identifier les causes des conflits et blocages et de définir quels sont les réels besoins en information, trois études de cas ont été menées sur le canton de Genève à des échelles d'aménagement différentes (cf. réf.). Ces études ont démontré les difficultés des processus actuels à gérer la diversité des acteurs et des problématiques urbaines. On constate l'importance de structurer les processus décisionnels et en particulier, d'examiner méthodologiquement la phase d'intelligence ou phase de reconnaissance des problèmes.

Cette phase décisive requiert l'élaboration d'instruments qui intègrent les points de vues des différents acteurs concernés et leur apportent une information pertinente pour construire un langage commun. En effet, si l'information nécessaire est généralement disponible, elle n'est souvent pas valorisée et communiquée de manière adaptée. Les SIG et les méthodes d'analyse statistiques et multicritère peuvent donc y remédier en permettant de gérer l'information, la synthétiser et la communiquer.

Face à ces constats, Citycoop s'est donc concentré sur le développement de méthodes qui permettent aux habitants d'un quartier de se construire une vue d'ensemble pertinente par rapport à une problématique ou un projet. Ce diagnostic participatif pourrait notamment permettre aux habitants de contribuer à la formulation du cahier des charges correspondant et non plus simplement de s'exprimer sur les variantes de projet comme c'est le cas actuellement.

EXPÉRIENCE À ST-JEAN : LE DIAGNOSTIC DE QUARTIER

Afin d'expérimenter cette proposition, le groupe de recherche CITYCOOP s'est associé avec quelques habitants du quartier de St-Jean pour réaliser un diagnostic du quartier. Cette expérience s'est déroulée sur quatre mois, de septembre à décembre 2002. L'objectif de la démarche était d'établir un état des lieux de la situation actuelle (un diagnostic), qui puisse aboutir à une série de mesures concrètes. La mise en place d'un processus participatif à ce stade très initial de la gestion du territoire a notamment permis aux habitants d'accéder à un ensemble d'informations sur la situation de leur quartier. Il convenait donc de mettre en commun d'une part l'information institutionnelle provenant des services de l'administration et d'autre part, celle provenant des habitants sur leurs expériences et vécu du quartier.

Concrètement, la démarche a consisté à accompagner un groupe de travail constitué dans le cadre du Forum des habitants animé par la Maison de quartier de St-Jean. Ce groupe de travail appelé Groupe Diagnostic était formé d'une dizaine d'habitants qui ont suivi tout le processus jusqu'à l'élaboration du diagnostic. Le processus s'est déroulé en 4 étapes. A partir de préoccupations émises par la population, le Groupe a défini des enjeux. Des indicateurs spatialisés ont ensuite été créés pour évaluer ces enjeux et finalement fixer les 4 enjeux prioritaires pour le quartier qui constituent le diagnostic.

Finalement, si ces 4 enjeux prioritaires constituent le résultat central de la démarche, le document qui concrétise le diagnostic décrit le processus dans son ensemble, à savoir les préoccupations, tous les enjeux et les indicateurs cartographiés. Cette expérience qui fut perçue très positivement par les participants nous a permis de développer un processus original et particulièrement adapté au niveau local. Cette démarche se voulant participative, son succès devrait essentiellement être évalué par une appropriation des résultats par les habitants du quartier, notamment ceux qui s'impliquent dans différents groupes de travail liés à des projets de quartier. Certains signes apparus dans cette direction sont très encourageants, toutefois il est encore un peu tôt pour être affirmatif sur ce point. • col. (coordination Hd)

Florent JOERIN,
Sandrine BILLEAU,
Gilles DESTHIEUX,
Sylvie MOUQUIN,
Aurore NEMBRINI

Contact

Centre Universitaire
d'Ecologie
Humaine (CUEH)
40, bd du Pont-
d'Arve
1211 Genève 4
Tel : 022/705 81 88
Courriel :
aurore.nembrini
@unige.ch
[http://ecol-
info.unige.ch
/recherche/citycoop/](http://ecol-
info.unige.ch
/recherche/citycoop/)

VILLES ET CULTURES

Reconnaissant les villes comme lieux de mémoire et de culture, comme des champs sociaux chargés d'histoire, l'Observatoire universitaire de la Ville et du Développement durable accordera une place importante à l'étude des relations entre villes et cultures. Relations intimes, complexes, indissolubles.

D'une part, la culture contribue à la production de la ville — pensons à l'origine de tant de villes comme centres cérémoniels liés au religieux dans leur fondation comme dans leur organisation. D'autre part, la ville se développe en produisant des activités culturelles qui la caractérisent et augmentent son attrait, aux yeux de ses habitants comme de ses visiteurs.

DU MATÉRIEL AU SYMBOLIQUE : ENRICHIR LA CULTURE URBAINE ET DONNER «DROIT DE CITÉ» À NOS VILLES

Cet accent mis sur les relations entre villes et cultures peut prendre plusieurs formes, mobiliser différents référentiels théoriques et méthodologiques. La géographie culturelle d'aujourd'hui reconnaît que nos villes sont confrontées à un double mouvement, à la fois physique et mental. Et que, sans doute, une résistance persiste dans les esprits des citoyens eux-mêmes à l'encontre du développement économique, social et culturel des villes.

L'une des ambitions de l'Observatoire réside justement dans la volonté de dépasser la culture anti-citadine, particulièrement rémanente en Suisse, en proposant un véritable renouveau des représentations et en favorisant une prise en charge du culturel qui soit à la mesure du développement matériel partout visé. Nous voulons, rien moins, «démasquer la cité», en lui donnant «droit de cité», en lui révélant ses significations symboliques, en proposant pour nos villes une véritable identité culturelle. Nous voulons mettre en évidence le fait que les villes ne sont pas de simples collections d'artéfacts matériels, mais bien des sites par et sur lesquels sont projetées des idéologies, exprimées des valeurs culturelles, exercés des pouvoirs.

Encore faut-il être au clair sur les valeurs culturelles qu'un projet, architectural par exemple, est susceptible d'inscrire dans le milieu construit. L'hétérogénéité est certainement l'une de ces valeurs, essentielle aujourd'hui, puisque qu'elle induit en principe la capacité de vivre ensemble et de produire la ville ensemble en dépit de nos différences ou, mieux, grâce à elles. Mais il y a aussi les valeurs de la ville désirée, avec ses trésors à découvrir, avec le spectacle qu'elle offre, l'objet d'art qu'elle constitue. Beaucoup reste à voir de ce qui est, beaucoup reste à inventer de ce qui sera.

Même quand ils en indiquent clairement les significations symboliques, les producteurs de paysages et de bâtiments (architectes, constructeurs, aménagistes ou propriétaires) se comportent en fonction de contextes culturels et sociaux déterminés, — et donc déterminants. Ainsi par exemple, en s'interrogeant sur les rapports entre la ville de la modernité et celle que d'aucuns qualifient de post-moderne, on pose toute la question de la portée réelle de ce mouvement de différents points de vue: socio-économique, architectural et philosophique.

A l'instar de D. HARVEY, certains chercheurs comprennent le post-modernisme comme le reflet idéologique de l'essor du capitalisme flexible, servi par une architecture qui valorise le recours aux sources et l'art de la citation; d'où les jeux contemporains sur les formes, tel le collage de différents styles de bâti et de construction qui devient collage de différents styles de vie et de consommation.

Domine dès lors l'éclectisme, qui représente le contrepoint naturel de la fragmentation, de la multinodalité, de la fluidité, de la pluralité et de la diffusion, par opposition aux valeurs d'homogénéité, de nodalité et de hiérarchie. Mais que fait le post-modernisme architectural, sinon remplacer l'histoire par la référence et l'usage par le symbole?

Comme s'il suffisait d'ajouter des frontons aux HLM pour résoudre la question des grands ensembles ou de redessiner le dallage des placettes pour créer des centres.

HARVEY D., *The Condition of Postmodernity*.
Oxford:
Blackwell, 1989

DES SIGNIFICATIONS AUX BESOINS DE L'ÊTRE À L'AVOIR, DE L'AVOIR AU PARAÎTRE

Les besoins font place aux significations de l'espace. Ainsi le veut le nouvel élitisme d'une architecture devenue phénomène de mode, partageant le destin des vagues, qui est de passer tout en contribuant à introduire dans la vie sociale une dimension de changements continuels ainsi que de désintégration des mœurs et des cultures traditionnelles. L'économie de marché et la société de consommation, combinées avec les nouvelles technologies en matière de communication notamment, ont progressivement vidé le cœur traditionnel de la ville, de sa centralité originelle, de sa signification symbolique, donc de sa raison d'être. La métropole elle-même a perdu cette saveur, cette atmosphère, cette personnalité qui en faisaient réellement une ville, comme l'a justement relevé L. VERMEERSCH.

La phase présente de l'occupation totale de la vie sociale par les résultats accumulés de l'économie conduit à un glissement généralisé de l'avoir au paraître. En d'autres termes les villes subissent des transformations qui vont dans le sens d'une exploitation économique plus intensive de l'espace et d'une mise en scène plus spectaculaire des opérations urbanistiques. Les enjeux économiques, liés aux nouveaux modes de production, renvoient aux visées de prestige et aux compétitions subtiles entre spécialistes, et finalement entre villes, qui cherchent toutes à se donner une image de marque, susceptible d'entretenir leur propre représentation et de contribuer à leur pouvoir d'attraction. C'est toute la problématique du city marketing. Les villes dynamiques savent que désormais elles doivent séduire; à cette fin, la vie culturelle est devenue une composante importante de l'image positive que les acteurs sociaux d'une ville (habitants, administration, agents économiques, etc.) essaient de se renvoyer à eux-mêmes et de projeter à l'extérieur.

LA VILLE PRODUCTRICE : CRÉATION CULTURELLE ET IMAGINATION INNOVATRICE

Tandis que la culture réinvente la ville en permanence, les villes produisent continuellement des manifestations culturelles. Aussi un accent tout particulier doit-il être mis

sur ce que nous considérons, outre l'idée d'écosystème urbain, comme les principes premiers de l'urbanité, comme les spécificités universelles de la ville: l'hétérogénéité et le pluralisme. Ces deux caractéristiques font l'effet d'un moteur de transformation et de réhabilitation des espaces urbains. De multiples et profondes conversions sont en cours, qui accompagnent et renforcent les mouvements de «tertiarisation» et de «quaternisation» de la ville, qui a le plus souvent tourné le dos au secteur secondaire, celui de l'industrie dont le développement avait justement provoqué l'urbanisation des 150 dernières années.

Ces conversions ne sont pas toujours le fait de promoteurs soucieux de rentabiliser des bâtiments qui ont perdu leur affection industrielle ou commerciale initiale. Au contraire, ce sont des «non professionnels» issus du mouvement associatif et surtout des acteurs culturels qui prennent le plus souvent l'initiative en vue de rendre réutilisables des constructions vétustes ou de revitaliser des îlots et quartiers laissés en «friches urbaines» — auxquels les propriétaires fonciers et promoteurs immobiliers se réintéresseront ultérieurement, une fois consolidée la «relance culturelle».

Pratiquement toutes les expressions artistiques dites alternatives, ainsi que la plupart des cultures urbaines et des organisations culturelles indépendantes naissent et se développent dans des bâtiments et des locaux dont elles ont changé l'usage. Par la force d'un squatt, par la grâce d'un contrat de confiance ou par toute autre astuce propice à l'épanouissement et à la diversification des cultures produites en ville. Ces dernières, infiniment labiles et mobiles dans leurs formes d'expression, se présentent comme éminemment contemporaines. Elles évoluent à la manière de cultures tribales, à la fois globales et partielles, permanentes et momentanées, grandes ouvertes et fermement identitaires.

La géographie de ces cultures échappe à tout confinement. Elles investissent des lieux qui ne leur étaient a priori pas destinés et font voler en éclats les fonctions et affectations pré-établies et planifiées, sous la pression d'utilisations imprévues et spontanées des aménagements.

VERMEERSCH L.,
La ville américaine et ses paysages portuaires, entre fonction et symbole. Paris: L'Harmattan, 1998

De toute évidence, et malgré l'essor actuel des cultures urbaines et alternatives, la majeure partie de la production culturelle des villes reste le fait des institutions, en particulier dans les domaines des arts de la scène. Selon une vision très schématique des pratiques culturelles, les arts du spectacle vivant (arts dramatique, musical, lyrique et chorégraphique) ont la préférence des «élites cultivées» tandis que les films et les «cultural events» drainent les foules réputées moins exigeantes. En tout état de cause, l'offre culturelle d'une ville constitue désormais un atout décisif pour une ville et un attrait d'autant plus fort que cette offre est plus abondante, multiple et diversifiée. Toujours redouté, l'effet de saturation ne joue pas dans le domaine culturel comme dans tous les autres secteurs de la consommation — hormis la santé.

Dans ce milieu fertile qu'est la ville hétérogène et pluraliste, la création déborde largement les arts et les cultures pour s'étendre aux sciences et aux technologies. La ville offre d'innombrables occasions d'invention ainsi qu'un inépuisable terrain d'expérimentation dans les domaines du social, de l'écologie, de l'habitat, de la gouvernance politique, de l'économie aussi. La raison en est simple: les villes doivent nécessairement innover pour contribuer à la solution des problèmes qu'elles rencontrent, inédits par leur nature, inattendus dans leur complexité, apparemment insolubles du fait leur ampleur et des interdépendances à prendre en compte.

Heureusement, la réflexion sur «la nouvelle question urbaine», objet majeur de notre enseignement et de nos recherches, peut désormais se fonder elle aussi sur la notion de développement durable. Ce concept renouvelle et rend plus fructueuse l'approche de plusieurs thématiques urbaines. Il nous incite à une interrogation différente de la réalité et nous engage dans la recherche de nouvelles méthodes de gestion de la ville. La bonne gouvernance urbaine passe par la nécessité et la volonté de construire collectivement un projet de ville, établi comme un instrument susceptible de nourrir le débat démocratique et d'encourager une adhésion active des citoyens.

VERS UNE CULTURE URBAINE TRANSDISCIPLINAIRE

On l'aura compris. A nos yeux, les problèmes urbains ne connaissent pas de frontières entre les manières de les aborder. La vision évoquée ci-dessus nous engage dans une réflexion nécessairement transdisciplinaire et prospective. Cette double exigence vaut pour l'étude des interactions entre les changements économiques des villes, leur évolution sociale et les conditions écologiques d'un développement prudent; elle vaut aussi pour l'analyse des espaces vécus ou des significations socio-culturelles et symboliques de la ville, ou encore pour l'exploration des dimensions socio-affectives de la relation à la ville, récemment abordées notamment par B. BOCHET et J.-B. RACINE. C'est dire qu'en complément aux études sur la durabilité écologique et sociale de la ville, l'Observatoire de la Ville cherche à mieux comprendre les relations entre espace, patrimoine et politiques publiques: politiques sectorielles et politiques territoriales, gouvernance et citoyenneté. Le tout avec l'objectif de «Faire-ville dans et sur la ville», en nous attachant simultanément à l'étude de l'environnement construit et à une «analyse active» des nouvelles logiques urbano-architecturales.

Beau défi à relever. Mais entreprise possible à l'aide de laboratoires d'analyse de projets urbains et, mieux encore, de projets de ville qui répondent aux objectifs du développement durable, dans ses dimensions environnementales, économiques, sociales et culturelles, le tout impliquant des connaissances et un savoir-faire transdisciplinaires.

• Jbr, Yj

*BOCHET B. et
RACINE J.-B.,
Connaître et
penser la ville:
plaidoyer pour
l'exploration des
affects et des
émotions dans la
géographie
urbaine, in
GéoCarrefour,
Lyon, vol. 77
(2002) N°4*

L'EXEMPLE RÉUSSI DE BILBAO FAIT DES ÉMULES : TURIN MISE À FOND SUR LA CULTURE !

Turin ville sinistrée ? A crise industrielle majeure, remèdes énergiques : la culture est l'un de ceux que Turin s'est choisis pour retrouver du tonus. La Biennale dont elle vient de lancer la première édition fait partie de cette pharmacologie. En plein cœur de la ville, Artigiano Metropolitano ambitionne de devenir aux arts appliqués ce que Venise est à l'art contemporain et Milan au design, réquisitionnant sept de ses palais baroques pour faire la fête aux arts déco avec la complicité du World Crafts Council. La crise automobile la frappe de plein fouet. Mais la capitale des JO 2006 nargue l'adversité en déployant une stratégie de développement qui passe par des reconversions, projets audacieux et grands chantiers.

Signée Renzo Piano, la transformation spectaculaire du Lingotto – l'usine automobile géante surmonté d'une piste d'essai – est en voie d'achèvement avec ses centres d'exposition et de congrès, sa «bulle», son héliport, ses cinémas, commerces et sa pinacothèque Agnelli. La Mole Antonelliana qui, avec sa coupole culminant à 167 mètres, est un peu la Tour Eiffel de Turin et n'a jamais rempli son rôle premier de synagogue, est depuis bientôt deux ans un musée du cinéma. Inaugurée en septembre dans un bâtiment neuf aux lignes tendues, la Fondation Sandretto Re Rebaudengo se voue à la défense et à l'illustration de l'art contemporain. A 14 km de la ville, le Museo d'arte contemporanea del Castello di Rivoli a aussi ouvert depuis peu son annexe «Manica Lunga». Et si la foire de l'art Artissima a eu lieu du 14 au 17 novembre, le festival «Luce e arte» a battu son plein jusqu'au 15 janvier avec un parcours d'interventions lumineuses signées par 30 artistes. (D'après Françoise Jaunin, 24 heures, 20.12.2002).

WINTERTHUR — OU LA CULTURE COMME SUPPORT DE MARKETING URBAIN ET FACTEUR D'INTÉGRATION SOCIALE

La construction de machines textiles, de locomotives et de moteurs de bateaux a fait le renom de Winterthur. Les productions culturelles assurent avec brio la relève d'une industrie très allégée et déplacée en périphérie. Sis presque au centre ville, les immen-

ses terrains et bâtiments de Sulzer poursuivent leur conversion, malgré (ou depuis) le renoncement en 2001 à l'ambitieux projet présenté par Jean Nouvel et finement nommé «Megalou». Le logement, des écoles et diverses affectations socio-culturelles se partagent déjà la majeure partie des anciens ateliers et dépôts. Autre voisin de la gare centrale, l'ancien entrepôt de sel fonctionne désormais comme lieu de cocktails, réceptions et autres «events» branchés.

Les autorités de Winterthur, connue pour son «Stadtmarketing», orchestrent en souplesse les multiples activités d'une ville aux 16 musées, 8 théâtres, moult lieux culturels et grands jardins. Elles peuvent compter sur un mécénat de grande tradition (Oscar Reinhart), dont la fidèle présence a sans doute attiré des institutions déjà renommées, telles que le Technorama, les Archives internationales de l'Arbre, le Fotomuseum ou la collection Hahnloser, exposée en la fameuse Villa Flora.

Outre ces adresses prestigieuses, tout un réseau de centres socio-culturels accueillent des activités plus participatives. Ils sont de véritables lieux d'interculturalité — relation pas toujours facile à vivre comme on a dû le constater à plusieurs reprises.

Dernière initiative en date des autorités: la création d'un passeport culturel, donnant accès facilité à 45 musées et théâtres, écoles de langues et d'art, salles de concert et de sports, ainsi que stades et piscines. Le tout avec un rabais de 30 à 50% pour les personnes bénéficiaires d'une aide sociale ou d'une rente complémentaire AVS ou AI, soit un(e) résident(e) sur six en ville de Winterthur (90 000 hab.). Le tout organisé par Caritas et l'Entraide protestante, elles-mêmes financées à cette fin par la Ville, une poignée de sponsors et par plusieurs fondations privées.

En bref, Winterthur réussit à faire de sa politique culturelle, dont les grandes lignes ont été définies il y a une dizaine d'années, à la fois un instrument de marketing urbain et d'intégration sociale. • Yj

<www.stadt-winterthur.ch>
<www.citymarketing.ch>
<www.kulturlegi.ch>

DEA/DESS Développement urbain durable, gestion des ressources et gouvernance : évaluations et profil des étudiants

Une évaluation des cours 1 et 2 du premier module d'enseignement a été menée à la fin du semestre d'hiver 2002-2003.

L'objectif de ces cours était double. Il s'agissait tout d'abord d'analyser et de comprendre le mode de fonctionnement de la ville à travers les concepts de la nouvelle écologie. En effet, l'écologie urbaine avance que l'on peut considérer la ville comme un écosystème et recourir aux notions écologiques pour expliquer les problèmes de durabilité urbaine et pour choisir les solutions qui s'y appliquent.

Il s'est ensuite agi d'expliquer le cadre d'analyse des régimes institutionnels, qui conceptualise l'ensemble des règles qui influencent les comportements des usagers des ressources (naturelles et culturelles), règles résultant aussi bien des politiques publiques d'exploitation et de protection, que des droits de propriété ou d'usages ancrés, par exemple, dans le code civil.

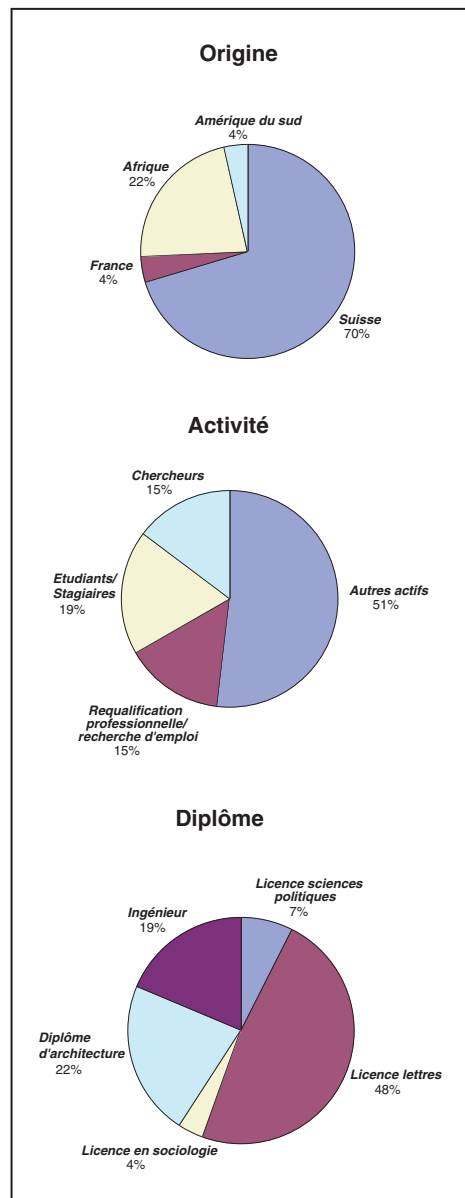
L'apprentissage de ce concept a permis aux étudiants d'acquérir une nouvelle lecture du postulat de la durabilité. Le cours a montré les grandes lignes du développement des régimes institutionnels des ressources urbaines dans les domaines de l'air, de l'eau, du sol et du paysage. Ce faisant, il a identifié les dimensions-clés de ces régimes, influençant la reproduction des ressources à long terme.

Les résultats de l'évaluation sont plus que satisfaisants. La qualité et l'engagement des professeurs ont été appréciés. Cependant les candidats souhaiteraient que l'articulation entre les approches géographiques et institutionnelles soit mieux établie et que les rapports entre la forme urbaine et le développement durable soient plus développés. Sur 28 étudiants, la majorité est suisse, professionnellement active et au bénéfice d'une licence ès lettres ou d'un diplôme d'architecture.

Le semestre d'été sera consacré à deux autres cours, l'un portant sur les acteurs

du développement durable, l'autre sur les ressources immatérielle de la ville. C'est l'IEPI, soit les professeurs Daniel Kübler et Jean-Philippe Leresche, qui prendra en charge l'enseignement du module 2. • Bb

Le profil des étudiants



Automatisation à tout va et tout roule

Les transports urbains continuent d'inspirer les exercices d'utopie et de simulation. Sans doute parce que l'organisation et la planification de la mobilité en ville posent partout des problèmes majeurs. Brian Richards, ancien consultant auprès de l'OCDE, voit l'avenir des déplacements, des piétons comme des véhicules, dans l'optimisation des flux, l'assistance aux manœuvres et l'information permanente de tous les acteurs du trafic.

Le tout bien sûr par la grâce de l'informatique, notamment de l'ordinateur de bord, dont les systèmes de guidage actuels GPS ne donne qu'une imparfaite idée. On pourra ainsi «télélouer» sa place de parking en s'en rapprochant, brancher le pilote automatique sur les autoroutes, effectuer certains travaux de réparation et de maintenance tout en roulant. • Yj

Concours EUROPEAN version 7.0

D'ici mai prochain, les jeunes architectes, paysagistes, ingénieurs et autres professionnels de vingt pays européens peuvent s'inscrire pour participer à la septième édition (déjà) du concours d'idées European.

Les 69 sites offerts à l'imagination et à la sagacité des équipes concurrentes illustrent les diverses formes du «Challenge suburbain», plus précisément les inten-

sités et diversités résidentielles à la périphérie des villes ou dans les zones d'affectation incertaine.

Les résultats du concours, auquel participeront comme à chaque fois plusieurs milliers de personnes, seront proclamés en avril 2004. • Yj

<www.european-europe.com>

Management urbain

Animer et promouvoir, c'est la thématique du programme d'automne du cycle DESS en management urbain organisé par l'IAUG de l'UNIGE.

Il sera traité des stratégies que développent les villes pour valoriser leurs avantages concurrentiels. Le sujet sera plus particulièrement abordé sous l'angle des politiques culturelles comme support de leur visibilité. • Fw, Mf

Renseignements :

<www.archi.unige.ch>

<www.unige.ch/ia/enseignement/CyclesPostgrades/PGMUC/>

